

tv unesco

12 décembre 1966

LA COTE D'ALERTE

Sept-cent millions d'illettrés adultes, c'est la "cote d'alerte". La Campagne contre l'analphabétisme revêt une importance capitale pour le développement économique et social de tous les pays. " La Cote d'Alerte " est une illustration de ce qui a été fait et de ce qui reste à faire dans ce domaine.

Durée : 27'15"
16 mm. Noir et blanc.
24 images/seconde.

WS/1266-77/MC

SUF 98-70 et 86-00

Unesco place de Fontenoy Paris-7e

Commentateur

Cet homme a cinquante-quatre ans.
Il commence à déchiffrer les mots écrits sur un papier.
Il les déchiffre et il les comprend.

Hier, les lettres n'étaient pour lui que des signes incompréhensibles. Hier, il ne savait ni lire ni écrire.

Demain, il pourra lire et écrire seul.
Demain, il ouvrira avec le monde ce grand dialogue que lui promet la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

" Toute personne a droit à l'éducation. "
" L'éducation doit être gratuite. L'enseignement "
" élémentaire est obligatoire. L'éducation doit "
" viser au plein épanouissement de la personne "
" humaine et au renforcement du respect des "
" Droits de l'Homme et des libertés fondamentales ".

Cette Déclaration a près de vingt ans. Mais combien peuvent la lire ?
Moins de deux hommes sur trois.

Téhéran... Une grande ville qui se modernise.
Une grande ville en expansion continue.

Cet âne, pourtant, rappelle que, tout près, c'est encore la vie pastorale comme autrefois.

C'est à Téhéran qu'en septembre 1965, la plupart des états se réunissent en congrès, sur l'invitation du Shah d'Iran, pour dresser les plans d'une offensive de rupture contre ce fléau mondial : l'analphabétisme.

L'analphabétisme, ce n'est pas seulement une injustice, c'est un danger pour la paix.

Le fossé qui sépare les nations riches des autres ne cesse de se creuser.
Il y a d'un côté l'humanité qui fait l'histoire et qui ouvre la route des astres...

Et de l'autre, l'humanité qui subit l'histoire et demeure enfermée dans ses routines ancestrales.

Nous vivons dans un même monde sans être des contemporains.
Ces femmes, ces enfants, craintifs ou résignés, côtoient, sans y pénétrer, le monde des machines, du mouvement, du progrès technique.
Le temps, pour eux, est comme figé dans des habitudes de pauvreté, de misère, d'ignorance, qui sont des barrières plus infranchissables que les frontières politiques ou géographiques.

Il est vain de s'attendrir sur les formes pittoresques de la vie traditionnelle. Le monde moderne pose ses problèmes brutalement : problèmes de la nourriture, problèmes de l'énergie.

C'est pour cela qu'on a bâti sur le Nil le gigantesque barrage d'Assouan.

Pour dompter le fleuve, il a fallu des machines.
Il a surtout fallu des hommes : des ingénieurs, des contremaîtres, des techniciens et l'on a créé sur le chantier même des écoles pour les travailleurs illettrés...
Un simple manoeuvre augmente son rendement lorsqu'il sait lire et écrire.

Ici, dans le delta du Nil, les barques ont gardé des formes millénaires.

Le travail agricole s'accomplit au rythme de toujours, à la mesure des hommes et des bêtes qui le servent.

Simple impression : là aussi, on sait qu'il faut compter avec les impératifs de la vie moderne : production, concurrence, prix de revient.

Ceux-ci le savent... Ces jeunes-gens et ces jeunes filles participent à un stage de moniteurs de l'ASFEC...
Le Centre Régional d'Education pour le développement communautaire des pays arabes.
Ils ont quitté leurs familles, leurs pays, pour un an.
Ils sont pleinement conscients de leur mission, pleinement conscients d'une situation évoquée en ces termes au Congrès de Téhéran :

" Le développement n'est pas un problème purement "
" économique. Il est fondé sur un capital plus "
" précieux que l'argent, le capital humain, dont "
" la promotion ne peut s'accomplir que grâce à l'éducation".
C'est à ce prix et à ce prix seulement qu'on pourra éviter la coupure du monde en deux blocs hostiles, irréconciliables.

Les problèmes à résoudre sont identiques. En Asie, en Afrique, en Amérique latine, dans tous les milieux, dans toutes les régions où se pose la question du développement économique et social, c'est à dire en premier lieu, la réduction du nombre des illettrés.

SIR SELAYYAN est un village-pilote.

Ici, quelque chose a changé, quelque chose est en train de naître.
Le travail quotidien de chacun s'est relié à l'idée d'un progrès collectif.

Guidés par les stagiaires de l'ASFEC, ces villageois ont appris à lire et à écrire.

Cela facilite leur adaptation aux moyens modernes de culture. Un paysan, comme un ouvrier, utilise mieux les machines quand il n'est plus illettré.

Cela les aide aussi à devenir des ouvriers specialisés dans les ateliers créés dans le village. Travail plus sûr, meilleure paye.

Les femmes du village ressemblent à celles qui, de tous temps, ont assumé les charges les plus rudes, les enfants, les travaux domestiques, les travaux des champs.

Elles... qu'on a si longtemps écartées de toutes les formes d'éducation.

Dans les pays arabes, quatre vingt dix pour cent environ d'entre elles sont illettrées, soixante-cinq pour cent en Asie, quatre vingt dix pour cent en Afrique, trente-cinq pour cent en Amérique latine.

Ces belles images ne doivent pas faire oublier que leur charme est sans effet sur les rigueurs de la réalité moderne.

FONZEYYA que voici sait lire et écrire.

Elle sait aussi que pour la santé et l'éducation des enfants, il ne faut plus se contenter des recettes de bonnes femmes. Il y a des règles qu'on apprend dans les livres.

ZENABA est fiancée. Elle est déjà prête à apprendre à lire et à écrire à son futur époux afin qu'il soit en mesure de mieux assurer l'entretien du ménage.

Motivations élémentaires. Non, conscience claire de la réalité.

Lutter contre l'ignorance, c'est rendre le monde plus habitable, moins féroce, c'est contribuer à le transformer.

Transformer son monde, à elle, proche, familier, c'est ce que souhaite FATMEH, qui voudrait être monitrice dans son village pour transmettre aux autres tout ce qu'elle a déjà appris...

On a pu dire qu'en instruisant les hommes, on instruit des individus,
En instruisant les femmes, on agit sur toute la communauté.

A TAZERKA, en Tunisie, on édite un journal spécialement fait pour ceux qui viennent d'apprendre à lire.

Car le problème n'est pas seulement de savoir lire.
Il faut surtout ne pas oublier ce que l'on a appris.

Les groupes entiers de populations sont retombés dans l'ignorance, faute de livres, faute de journaux, faute de raisons de lire.

A TAZERKA, toute la population est entrée dans le jeu.

Des affiches annoncent les cours cinq jours par semaine, huit classes d'hommes, sept classes de femmes.
Pour que chacun comprenne l'importance des objectifs, on veut que chacun connaisse les bilans.
Nombre d'habitants : deux-mille sept-cent seize.
Pourcentage des illettrés : hommes :cinquante et un pour cent, femmes : quatre vingt onze pour cent. Il faut répandre cette idée-force : ce sont les analphabètes qui doivent être les agents actifs de l'alphabétisation.

Dans ce village resté fidèle à ses croyances et à ses traditions, sont apparus de nouveaux mobiles d'actions. La mélopée du muezzin appelle toujours à la prière mais les paysans ont entendu un autre appel.
Celui du profit qu'ils peuvent tirer de l'éducation dans un monde en développement accéléré.
A l'heure du repos , la lecture est devenue un exercice familier. On connait ainsi les nouvelles du monde et surtout les nouvelles locales et professionnelles utiles dans la vie de tous les jours : le cours des denrées par exemple.

Pour cet homme, la lecture , c'est un moyen rapide d'acquérir de l'expérience et de la conserver.

Il vient un âge où l'on a du mal à se fier uniquement à sa mémoire.

Les comptes ! c'est bien plus commode de les noter sur un carnet que de les garder dans sa tête.

A ceux qui ont eu la chance de naître dans des régions où les illettrés ont pratiquement disparu, toutes ces choses paraissent évidentes.

Mais pour sept-cent millions d'adultes, un milliard en ajoutant les jeunes, ces évidences n'existent pas.

Il y a peu de temps pour les hommes que voici, lire une lettre, un journal, une ordonnance médicale, une réclame, le mode d'emploi d'un appareil, était des impossibilités.

On dit parfois : il suffit que les femmes démarrent, le village suit.

Après des siècles de sujétion et d'ignorance...
les femmes de TAZERKA ont brusquement ouvert les yeux sur la réalité actuelle... A travers les mots qu'elles apprennent, elles découvrent qu'elles aussi peuvent devenir des "responsables"...

Celle-ci est très fière d'être dans la quatrième classe alors que son mari en est encore à son premier livre.
C'est elle qui l'aide.
Et le mari... eh bien... il en prend son parti...

Celle-là a souffert de la misère...
Elle a compris que lutter contre l'ignorance, c'est lutter contre la misère...

Dans cette grande affaire du développement, les femmes sont le moteur le plus puissant.
Elles savent pourquoi elles se battent.
Elles se sont pénétrées de cette vérité : il n'est jamais trop tard pour apprendre.

Non, il n'est jamais trop tard pour apprendre.

C'est une vérité qu'on retrouve aussi dans les villages d'Afrique.
On y a compris qu'à répéter éternellement les mêmes gestes, on s'enchainait à une condition précaire.

Dans ce village du Cameroun, les hommes et les femmes travaillent avec sérieux et application.
Il faut y voir la preuve que ces hommes et ces femmes croient à leur avenir et croire à son avenir, c'est déjà être bien près d'avoir un avenir.

Savoir lire, écrire, compter, se reclasser ou simplement se classer, c'est utile dans un village d'Afrique mais indispensable pour le travailleur transplanté dans un milieu de civilisation industrielle.

Ces jeunes Africains ont été chercher du travail loin de leur pays.
Pour s'intégrer dans une communauté de travailleurs, il leur faut se raporoher du niveau moyen des connaissances de leurs camarades.
Ces jeunes-gens et ces jeunes filles des CLUBS UNESCO se sont transformés en moniteurs bénévoles d'alphabétisation.
Et leurs élèves s'appliquent. Ils savent qu'en restant illettrés, ils seront roujours des manoeuvres sans qualifications, incapables de s'élever au-dessus des tâches subalternes.

Pour ces Africains, le mot " progrès" n'est pas un mot abstrait.
C'est une promotion dans le métier, une meilleure paye, une vie plus confortable.

Cette bataille contre l'ignorance que mène une grande partie du monde, elle n'est pas tellement loin de nous, même dans les pays les plus développés.
Dans beaucoup de régions d'Europe ou d'Amérique du Nord, il y a moins de cent ans que les instituteurs ont entrepris de faire en sorte que le mot "illettré" ne désigne plus qu'une fraction infime de la population.

Dans certains pays, ce combat, plus récent encore, a été entrepris dans un immense élan collectif.

Il a fallu brûler les étapes, rattraper le retard, passer d'une économie agricole rudimentaire à une économie industrielle moderne.

Pour enseigner et pour apprendre, il faut recourir à tous les moyens... lorsqu'ils sont bons.
Il faut des imprimeries.
Celle-ci, créée à YAOUNDE, avec l'aide de l'UNESCO, alimente un ensemble régional de cinq pays africains.

Il y a aussi la télévision.

Dans beaucoup de pays du bassin méditerranéen, la télévision, remplaçant les maîtres trop peu nombreux, a rendu d'immenses services pour l'éducation... Entre autres, l'éducation des adultes.

Mais la télévision demeure encore d'un emploi exceptionnel.
En revanche, la radio pénètre aujourd'hui partout, surtout depuis l'apparition des transistors.

La radio est l'auxiliaire des éducateurs, notamment des moniteurs d'animation rurale et de cette " Armée du Savoir " iranienne qui transforme pour un temps les jeunes soldats suffisamment instruits en instituteurs.

L'alphabétisation est un devoir national qui s'applique en même temps aux enfants et aux adultes.

Il n'y a - il ne doit y avoir - aucune opposition, aucune rivalité entre l'éducation scolaire et l'éducation des adultes.
La réussite globale de la Campagne est à ce prix.

Ici, le travail s'accomplit dans le cadre de l'entreprise industrielle.
Ces jeunes filles du KURDISTAN sont employées dans un usine de triage et d'expédition de raisins secs.

Les cartons à raisins vont leur servir de pupitres.

Passant sans transition de la discipline de l'atelier à la discipline de la classe, elles comprennent mieux ainsi le lien qui existe entre l'éducation et la promotion économique et sociale.

La lutte contre l'ignorance doit se faire sans parti-pris.
Adopter les méthodes les plus rapides et les plus efficaces,
S'appliquer en priorité aux groupes qui en profitent au maximum,
C'est ainsi qu'une étape capitale pourra être franchie.

Mohamed DAKAR que voici, est libéré du handicap de l'ignorance.
Il sait lire, écrire, compter.
Il a appris à apprendre.

Secrétaire de la coopérative agricole, il est tout à fait conscient de ce que l'éducation lui a apporté et de ce qu'elle pourra apporter à ses enfants.
Désormais, il a les moyens d'aider les autres...
Il est devenu l'un de ces cadres indispensables dans une oeuvre de développement...
Il peut contribuer à cette mobilisation générale des esprits pour la lutte contre l'ignorance...
C'est avec des hommes comme celui-là... solides... lucides... les yeux bien ouverts...
qu'on peut engager la bataille
et qu'on peut espérer la gagner...